



Le spectacle "2h14" de la compagnie La P'tite Canaille.

LA P'TITE CANAILLE

ent

Le festival vu du côté des enseignants : "un endroit convivial"

Fast ASBL, avec "Il est où le A du zébu?". Les enfants, dès six ans, auxquels s'adresse le spectacle, n'ont pas fini de se poser la question tant ce projet, audacieux, séduit. Et le talent d'Eno Krojanker n'y est pas pour rien. Formé à l'excellente école du regretté Marcel Cremer, de l'Agora Théâtre, le comédien a une manière d'entrer en scène, une expression, une physicalité, un détachement feint qui, à eux seuls, racontent déjà une histoire.

Il devient ensuite carrément irrésistible dans son imitation d'Elvis Presley, dont il porte le masque. Et l'on ne peut s'empêcher, à cet instant, d'imaginer les protagonistes, attablés à la cuisine ou au bistrot, en train d'inventer une succession de situations au comique assuré. C'est toute la richesse de la création collective, celle, ici, d'Anne-Cécile Massoni – qui donne à son partenaire une réplique à la hauteur – de Yannick Duret et d'Eno Krojanker. L'argument, pourtant, est tenu.

Sur un plateau noir brillant délimité par des boîtes de Pandore, deux inspecteurs "illettrés" partent à la recherche du "A". Ils soulèvent les couvercles les uns après les autres, sortent d'une boîte un bonnet comme un "B", de l'autre une sirène gyrophare comme le "S", un petit poisson multicolore comme le xiphophore, mais point de "A". Apprendre à former des mots, jouer avec les lettres, donner vie au plateau, permettre aux objets de faire irruption, le tout de manière ludique, inattendue et millimétrée, tel est le défi relevé avec succès par cette jeune compagnie. Il y a en effet du Tati, du Queneau, et beaucoup de travail, dans cette quête surréaliste.

Enseignante depuis trente-six ans dans une école primaire d'enseignement spécialisé à Bruxelles, Dominique Simon est une fidèle spectatrice des Rencontres théâtre jeune public.

Pourquoi venez-vous à Huy ?

C'est un moyen très efficace de voir les spectacles en avant-première et de faire un choix judicieux, de cibler le type d'enfants auxquels le spectacle s'adresse, en fonction de leur âge, de leur sensibilité ou des goûts des enseignants. Certains par exemple préfèrent la danse. En général, ils me font entièrement confiance. Et puis, c'est un endroit convivial, sympa même si le milieu artistique reste parfois un peu fermé.

Est-ce important de montrer du théâtre aux enfants ?

Oui, pour plein de raisons. Dont les messages transmis, mais aussi la présence de comédiens en live. On ne peut avoir au théâtre la même attitude qu'au cinéma. Il y a une écoute, du respect. On ne chique pas, on ne mange pas de chips, on ne vient pas avec des pop-corn. Et puis, il y a l'émotion. Parfois je regrette que certains enseignants restent trop cadrants malgré tout, réagissent au moindre bruit des élèves.

Vous travaillez en enseignement spécialisé. Le théâtre est-il encore plus important lorsqu'il s'agit d'élèves différents ?

Oui, car mes élèves viennent d'un milieu défavorisé. Leurs parents ne les emmènent pas au théâtre. Ils le découvrent donc uniquement via l'école. Et puis, c'est chaque fois une sortie, toute une organisation. Il faut être à l'heure, apporter de l'argent, sortir en groupe. On est parfois une centaine. Comme nous allons à La montagne magique, qui n'est pas loin de notre école, on s'y rend à pied.

gent, sortir en groupe. On est parfois une centaine. Comme nous allons à La montagne magique, qui n'est pas loin de notre école, on s'y rend à pied.

Quelles sont les réactions des élèves à la sortie des représentations ?

Certains sortent la bouche grande ouverte. D'autres, mettent plus de temps à décanter. Après parfois, ils racontent tout à leurs parents... De toute façon, ils en retirent toujours quelque chose.

Comment se passent vos Rencontres ? Déjà des coups de cœur ?

J'ai beaucoup aimé "Grou!", "Slap'S Tic", "Il est où le A du Zébu?". Très touchée aussi par "Tout va bien" et surtout par "TaisToiBougePas", ce spectacle qui parle d'enfants en difficulté. Je trouve qu'il est intéressant d'en parler et qu'on ressent bien la souffrance de ces gamins.

"Certains sortent la bouche grande ouverte. [...] Parfois, ils racontent tout à leurs parents..."

Dominique Simon
Enseignante.